



## COMPTE RENDU DE L'INTERVENTION DE MARTINE BOYER

*« De l'éclairage rogérien, parlons de la compétence parentale. »*

Formatrice à l'EPE et psychothérapeute, j'ai travaillé dans un secteur difficile, celui de Woippy-St-Eloi qui a constitué le creuset de la personne que je suis devenue aujourd'hui, inscrite dans l'approche rogérienne. C'est ce territoire là que j'ai en mémoire et c'est de là que je viens pour être devenue psychothérapeute.

J'ai réfléchi avant de venir à des questions simples, la question de me remémorer mon propre vécu en tant que parent. Je suis mère de trois enfants. Je suis devenue un jour mère : est-ce qu'il est question d'être parent et immédiatement parent ou est-ce qu'il est question de devenir parent. On verra comment Rogers a introduit la question du devenir. Je me suis demandée aussi comment j'ai été accompagnée comme parent dans ce processus de devenir parent, par qui et quels ont été mes manques. En quoi j'ai manqué d'accompagnement, d'étayage voir de contenant et comment j'aurais aimé, à l'époque, être accompagnée. Est ce que seulement j'aurais voulu être accompagnée ? Ces quelques questions, peut-être, résonnent chez vous qui êtes peut-être parents. Bien sûr vous êtes là comme professionnelles mais on verra comme c'est intéressant de retourner la question, en tant que sujet ou en tant que personne.

Est-ce que je suis là, professionnelle qui écoute, est ce que je suis une personne ou est ce que je suis comme un parent qui comprend comme un parent ? Vous qui êtes là en tant que professionnelles exerçant dans des lieux parents enfants, vous posez-vous aussi les questions, peut être faites-vous miroir avec la fonction que vous exercez vous même, celle de parent au quotidien. Et de cette expérience commune pouvons-nous avancer ensemble dans la réflexion sur la parentalité, notion qui devient floue, subtile, intellectuelle, difficile, philosophique dès qu'on élève le débat mais au fond qui reste une fonction si naturelle pour bon nombre de parents. Une fonction exercée dans un cadre si intime, le foyer, la famille, alors est-ce qu'être naturellement parent c'est facile ou au contraire difficile, est-ce que ça coule de source ou pas . Est-ce qu'on sait forcément être parent et de plus un bon parent ? Il y a bien sur la référence à cette phrase « est-ce qu'on est une mère suffisamment bonne ? » (Winnicott).

J'amènerai dans mon exposé développer cette notion de devenir parent avec, dans ce monde actuel, la possibilité de planifier les naissances.

Réussir à être parent dans l'attachement à l'enfant et la façon de prendre soin de son ou ses enfants. Je me poserais la question avec vous: qu'est-ce qu'élever un enfant ? Comment s'y prendre ?

Est ce qu'on ne devient pas le parent que l'on a intériorisé quelque part, soi-même , dans sa propre enfance par rapport aux images parentales ? Ou alors être différent de sa propre mère, de son propre père.

Je vous dirais aussi dans mon parcours comment j'ai découvert Carl Rogers, père de la psychologie humaniste, qui il était et en quoi il a œuvré dans des lieux professionnels très différents, rencontrant aussi des parents, mettant en œuvre des groupes de parents, de rencontres, des groupes parents-enfants, des groupes inter générationnels aidant dans tout cela à la parentalité. Sa croyance en l'homme, profondément bon, l'idée positive de l'humain, sa croyance au développement de l'humain, au développement de toutes ses potentialités de manière à développer sa conservation, son enrichissement .

Et puis , je vous dirais mon itinéraire professionnel qui a été de travailler 10 ans sur Woippy-St – Eloi mais auparavant de travailler comme infirmière dans un service hospitalier non loin d'ici. J'ai accompagné des hommes et des femmes dans la souffrance physique et psychologique et c'est de tout ce creuset que je suis devenue psychothérapeute . Ce qui m'a fortement touchée dans mon expérience, c'est d' avoir rencontré des enfants et des adolescents en souffrance (souffrance morale,

précarité, difficultés sociales ) dans une structure d'écoute avec de multiples partenaires( Accueil Ecoute et Soin ).

Mon expérience a été d'écouter l'individu, la personne, de la prendre en compte globalement autant d'un point de vue physique que mental. Dans un des collèges où j'ai travaillé nous avons pu mettre en place une équipe d'écouter pour les adolescents, j'ai mené des groupes de rencontres de mères. De toutes ces expériences a pu naître en moi le désir de devenir thérapeute et de partager quelque chose de ça aujourd'hui avec vous. C'est de ces expériences dont je vous parle, Rogers a beaucoup parlé de l'expérience, il basait toute sa pratique sur l'expérience humaine, la relation.

### **Qui était Rogers ?**

Né en 1902 ,soit début du 20<sup>è</sup> siècle, et mort en 1987. Psychologue américain, connu pour avoir développé de nouvelles méthodes thérapeutiques destinées aux enfants maltraités parce qu'il a travaillé au début de sa carrière dans un centre de guidance infantile. Directeur de ce centre, il était insatisfait des thérapies, des techniques de diagnostics dans le traitement des enfants, de la schizophrénie. Il créa ce qu'on appelle aujourd'hui la psychothérapie centrée sur la personne qu'il avait au départ appelée psychothérapie centrée sur le client. Il utilisait le terme « client » à propos des personnes qu'il suivait car il ne voulait pas les mettre dans une choseification . Il ne s'occupait pas d'un patient mais d'un client c'est-à-dire un être dans le désir d'aller vers le mieux. Il se défaisait de cette idée d'objet contrairement à la médecine de l'époque qui parlait de « patient », patient qui n'avait plus de pensées .

Rogers pensait que les organismes humains ont une tendance innée à se maintenir et à s'améliorer. Il trouvait cette connaissance de son enfance passée à la ferme parentale. Son père était ingénieur et lui même a fait des études d'agronomie avant la psychologie, il a eu toujours référence au monde végétal.

Quelques voyages initiatiques dans sa jeunesse lui ont permis de rencontrer l'orient où il a appris à mesurer toute la façon d'être de l'humain par rapport à l'univers. cette expérience a été très forte dans sa vie.

Rogers attachait plus d'importance à l'attitude du thérapeute ou de la personne qui accompagne qu'à sa formation technique ou à son talent. Il préférait donc le terme de client pour indiquer que le traitement n'était ni manipulatoire ni de nature médicale. La psychothérapie dite non directive( terme entendu pour la 1<sup>ère</sup> fois) à savoir que l'on ne donne pas de direction à ce qui peut être là, maintenant, dans l'instant présent avec la personne. On doit se contenter de l'écouter.

Pour Rogers, le traitement consiste à favoriser la reproduction des attitudes de la personne qui écoute par le client. C'est à dire plus on va se situer dans son « self » , plus on va être en accord avec soi même et pas dans un faux semblant , plus la relation va s'établir aussi dans l'authenticité par rapport à la personne écoutée, accompagnée, prise en compte.

Cette foi en l'homme était quelque chose de très nouveau au début du 20<sup>è</sup>, elle s'inscrivait dans le courant de la psychanalyse, dans lequel Freud décrivait les pulsions de vies et de mort, et toutes ces avancées qui ont permis de mieux connaître l'humain. Mais en même temps Rogers dit qu'au fond, le noyau fondamental de l'humain, c'est du positif et non la mort, l'agressif, la violence, la barbarie. Freud avait dénommé le petit enfant « le pervers polymorphe » . Rogers, lui, s'appuie sur le fait qu'en tout enfant il y a cette capacité d'être, d'aller vers le mieux. Tout comme le bébé qui éprouve cette sensation de faim va exprimer à sa mère, par des manifestations différentes, le besoin de boire. Il a ce potentiel en lui d'aller vers le mieux.

Rogers s'est appuyé dans sa pratique clinique sur la psychanalyse puis a élaboré sa propre pratique en s'inspirant de travaux d'Otto Rank. Dans les disciples de Carl Rogers il faut compter Thomas Gordon connu pour son œuvre « parents efficaces » dans laquelle il défend l'idée qu'il ne faut ni gagnant ni perdant dans la communication.

Egalement Isabelle Fillioza qui a beaucoup travaillé la communication non violente.

L'œuvre de Rogers est toujours éditée notamment « le développement de la personne ». Ce livre a été signalé dans la revue Sciences Humaines hors série de Septembre 2003. Parmi les meilleurs livres à avoir dans sa bibliothèque en matière de sciences humaines, ce livre est référencé.

Rogers a beaucoup œuvré dans la politique, la paix dans le monde. C'est un homme qui s'est engagé, qui avait du cœur, qui se situait toujours en tant que personne. Il a animé des temps de rencontres avec 400 personnes rassemblées dans le même lieu et là, il pouvait intervenir à tout moment à titre de personne et non pas à titre d'expert. Ceci fut très apprécié et les personnes se sentant accueillies de cette façon ont pu libérer des choses d'elles. Sa puissance de travail toute en humilité était assez incroyable, et là j'insiste sur les deux côtés : puissance de travail, l'agir, la responsabilité dans son travail et l'humilité de l'autre côté, toujours.

Voilà en gros pour ce qui était de Rogers et là je vais aborder ce qui nous préoccupe :

### **La Bientraitance des familles**

Cela s'inscrit dans la politique familiale annoncée le 12 juin 1998 prévoyant la création et le renforcement des réseaux d'appui, d'écoute et d'accueil des parents visant à les accompagner dans leur rôle éducatif.

Vous êtes complètement inscrits dans ce travail.

Pourquoi accompagner les parents dans ce rôle qui au fond est si naturel ?

Simone De Beauvoir a écrit « on ne naît pas femme, on le devient ». On pourrait dire aussi « on ne naît pas mère, on le devient » et pour le coup, on ne naît pas parent, on le devient.

Peut être parce qu'il y a des difficultés éprouvées . D'abord, l'éducation est un vecteur essentiel de la santé, de la sécurité, de la moralité des enfants. L'éducation a à se soucier de la protection de l'enfant afin de garantir et de soutenir sa progressive autonomisation . La mission essentielle des parents, la mission éducative s'appuie sur la relation qu'ils établissent avec leurs enfants. Et vous allez voir comme la relation est importante avec l'approche rogéienne.

On verra aussi de quel enfant parle t-on .

Est ce qu'on parle de l'enfant qui était celui du 17<sup>ème</sup> siècle relayé à un autre statut que celui de l'enfant moderne c'est à dire un enfant objet qui a pu être suspendu dans les poutres à la campagne parce que les mamans allaient travailler aux champs avec toute la famille. Il fallait protéger les enfants des animaux etc. dans ces fermes-là.

Il y avait ces bourgeoises qui confiaient leurs enfants, elles ne les éduquaient pas mais les confiaient en nourrice. Tout cela existait et malmenait l'enfant. Alice Miller au 20<sup>ème</sup> siècle a parlé de psychologie noire par rapport à l'enfance. On était bien dans des obligations, des devoirs et pas tant dans des reconnaissances de besoins pour l'enfant.

On ne parle donc plus du tout des mêmes enfants dans nos LAPE ou pour nos propres enfants. Cela bouge, évolue.

La relation parents enfants comporte trois dimensions essentielles qui sont repérées aujourd'hui :

- ⇒ **La dimension psycho- affective** avec la capacité d'anticiper et de percevoir les besoins essentiels de l'enfant et d'y répondre de façon adéquate. Cela conditionne sa sécurité physique et psychique de base, la construction de sa personnalité, son sentiment d'estime de soi et de confiance en autrui . Imaginons que l'enfant ne trouve pas cela chez lui, il aura du mal à aller vers les apprentissages fondamentaux : la propreté, la lecture, s'habiller et se déshabiller etc...
- ⇒ **La dimension cognitive** est complètement étayée par la précédente . Elle permet l'apprentissage des 1<sup>ers</sup> modes de communication, d'exploration du monde, la transmission du savoir être, du savoir faire, de la vie quotidienne mais aussi la possibilité de se situer dans l'ordre des générations et s'inscrire dans son histoire familiale.

- ⇒ **La dimension socialisatrice** donne toute sa profondeur au champ de l'éducation parentale. En référence à l'étymologie éduquer qui consiste à élever le petit d'homme avec cette dimension psycho- affective. Cela consiste également à l'instruire avec la dimension cognitive mais aussi au total à le conduire vers l'espace social, c'est à dire vers l'extérieur où il manifestera ses propres potentialités et ce travail de permettre à l'enfant d'aller vers , vous connaissez tous la triangulation père- mère- enfant, on sait que c'est l'œuvre du père qui permet de mettre l'enfant hors du giron de la mère.

C'est la référence psychanalytique qui nous permet de situer cela et Rogers l'a reprise. Cela peut être le père qui met l'enfant hors de la mère , cela peut être aussi un tiers extérieur et les structures appelées LAPE contribuent complètement à permettre à l'enfant de se séparer de la mère . C'est un acte parfois douloureux que la séparation entre la mère et l'enfant , cet acte qui peut coûter beaucoup à l'enfant mais coûter beaucoup à la mère.

Vous allez contribuer à ce que cet acte-là puisse se vivre le mieux possible y compris dans les lieux, à travers les activités, les rencontres que vont vivre les parents et les enfants. Il y a souvent la question du dedans pour l'enfant , du jour , de la nuit, de la semaine, de l'hiver , de l'été etc... Il y a sans arrêt des renvois qui occupent et il va s'instruire de ça au fur et à mesure qu'il grandit. Ce lieu qui est le vôtre , c'est aussi quelque part un lieu qui est au dehors de la sphère intime, sécurisante de la maison. Il est attendu que le moment venu les parents puissent lâcher la main de leur enfant sans que cela ressemble à un abandon ou à une démission. C'est en cela que vous allez pouvoir contribuer à déculpabiliser les parents ou tout au moins les aider à ne pas se culpabiliser.

Pourquoi cela devient si difficile de lâcher son enfant ? L'enfant aujourd'hui est précieux, on en a pas beaucoup par foyer , on en a peut être un voire deux, les familles à trois enfants sont rares ( la moyenne est de 1,9 par couple ) et plus un bien est rare plus il devient précieux. Avoir un enfant, c'est aussi développer pour les parents un projet à propos de cet enfant ou de ces enfants-là, un projet de vie, l'accompagner sur un chemin et peut être y mettre des choses que la société injecte ou introjecte dans le fantasme des parents. Cela devient plus difficile de lâcher l'enfant idéalisé que toute mère, tout père ont en eux au départ pour regarder et accompagner cet enfant réel, cet enfant qui a ses propres compétences, ses propres façons d'apprendre, d'expérimenter le monde.

Les parents exercent cette autorité parentale vis à vis de leur enfant et exercent la responsabilité parentale et encore là, la société vient renforcer la notion de responsabilité parentale. On a à rendre des comptes du dedans de la maison, là où est la sphère intime et privée. La société vient regarder facilement ce qui se passe dans l'intime de la maison et du foyer. Par exemple, si des parents ne mettent pas des enfants à l'école, l'Etat peut décider de suspendre les allocations familiales à la famille. C'est une des façon de montrer que l'Etat rentre dans le fonctionnement parent-enfant, dans le fonctionnement familial. C'est bien parce que ça protège beaucoup d'enfants dans des circonstances graves mais il y a aussi le travers : tout est vu et regardé. Vous travaillez dans des lieux semi-publics, ce n'est pas ouvert à tout le monde les LAPE, c'est un public réservé, il faut être parent et il faut être enfant pour venir dans ce lieu. Donc c'est semi-public et en même temps les mères d'un même quartier qui viennent chez vous sont regardées par vous les professionnels et aussi regardées par les mêmes, les semblables, les mères de ce même quartier.

Etre parent, c'est un acte qui engage la société, qui fabrique de nouvelles générations d'adultes. Cette responsabilité autour de l'enfant est partagée entre les parents et différentes instances sociales dont le nombre va croissant : il y a 55 lape sur la Lorraine. La tendance serait à en ouvrir de nouveaux parce qu'au départ il y a eu une expression de parents en souffrance, qui manquaient de lieux, qui manquaient d'étayage etc. Il ne faut pas oublier que cette responsabilité autour de l'enfant est partagée mais elles n'est pas votre responsabilité unique de vous occuper de l'enfant. Les parents sont les acteurs en première ligne de la relation à leur enfant, de l'éducation qu'ils leurs donnent. Il s'agira donc toujours de faire valoir la légitimité des parents, de reconnaître la compétence parentale en s'appuyant sur leur savoir être, leur savoir faire dans les différents accompagnements que vous êtes amenés à vivre auprès d'eux et de leurs enfants.

Je parlais tout à l'heure de l'ombre et de la lumière : au côté de ce mot « compétences parentales » on peut vite ramener celui d' « incompétence parentale ». C'est peut être le leurre de beaucoup de

travailleurs sociaux puisqu'il leur est ramené des « cas » de personnes défaillantes, incompetentes qui ne peuvent pas s'occuper au mieux de leurs enfants, qui négligent parfois leurs enfants, qui les maltraitent ou qui les abusent. Je crois qu'il ne faut vraiment pas se situer dans ça.

Vous avez la chance de vous situer dans des lieux où vous accueillez des familles qui vont bien en règle générale, on globalise. Il n'empêche que dans leur journée, leur après midi ils ont besoin de venir et de passer chez vous, dans un lieu chaud, sécurisant, suffisamment accueillant pour vivre quelque chose avec leur enfant. On voit que pour certains parents inscrits dans la vie citadine c'est difficile d'être parent, d'être surtout seuls comparés aux parents de générations précédentes qui s'étaient entre grand-mère, entre tantes, entre cousins – cousines. Il y avait un étayage, une mutualité, un partage qui n'existe pratiquement plus aujourd'hui dans nos villes. D'où l'importance d'ouvrir des lieux comme les vôtres dans les quartiers, dans les villes.

En d'autres termes des parents mieux respectés, mieux reconnus et mieux soutenus dans leurs compétences et leurs responsabilités pourront être des parents plus respectueux et plus protecteurs de leurs enfants. Et ceux – ci (les parents) se forgeront des images parentales qui les rendront à leur tour plus respectueux, plus protecteurs à l'égard de leurs enfants. Il y avait cette phrase de la psychanalyste Alice Miller qui disait : « Une mère qui n'a jamais frappé son enfant n'aura nul besoin de l'instruire sur la non violence ». L'enfant saura cela puisqu'il aura baigné dans cela. Il n'aura pas besoin d'entendre les mots puisque dans le giron familial, dans la sécurité affective de la mère qui ne maltraite pas son enfant, il aura eu cet enseignement au quotidien.

Compétences, incompetences, des questions émergent. Pour autant faudrait-il faire porter aux seuls parents le poids et la responsabilité des dysfonctionnements éducatifs ou relationnels ?

Par exemple on pense à l'enfance en danger, la délinquance des mineurs, des adolescents dangereux entre eux, dangereux pour les autres, des parents étiquetés comme démissionnaires. Mais ces parents là n'ont ils pas été un jour démissionnés ? Par exemple de l'institution école en ayant vécu l'échec scolaire ou par exemple de l'organisation travail parce que le père ou la mère n'ont plus de travail. On est dans ce siècle de productivité, de mondialisation, d'isolement, de vie citadine où la fonction parentale est quelque chose de difficile à vivre au quotidien.

Les professionnelles que vous êtes, qui accompagnez les parents et les enfants, vous posez-vous comme une personne qui agit avec les parents plutôt qu'à leur place pour chercher et trouver les solutions aux problèmes rencontrés ? Vous posez-vous comme un professionnel qui juge le parent, le juge, le contraint ou plus comme quelqu'un qui co-éduque l'enfant avec le concours des parents ? Etes-vous dans la recherche, l'invitation à construire des formes de soutien actif et donc de nouvelles formes et je pense que dans vos lieux il y a bien un terrain de recherche aussi par rapport à ces nouvelles formes d'accompagnement au quotidien pour et avec des familles et donc des enfants. Pour permettre à ces mêmes familles de tisser des liens de rompre avec des situations d'isolement, les menaces d'aliénation de toutes sortes.

Comment relier l'œuvre de Rogers à vos lieux de vie ? En recherchant chez toute personne les valeurs, les compétences et les ressources à promouvoir pour faire face au dysfonctionnement et aux carences qui risquent de les stigmatiser, de les victimiser.

Peut être, peu de parents déjà victimisés ou stigmatisés viendront là dans vos lieux, peut être en aurez vous une toute petite frange. On sait que les personnes dans ce cas ont de préférence envie de se cacher, de rester entre elles, de ne pas sortir ailleurs pour subir le regard de l'autre, voir pire, le jugement de l'autre.

Elles ont eu aussi des expériences avec des travailleurs sociaux et donc peuvent confondre les lieux et les rôles. Je pense que le travail de faire connaître vos lieux est très important. Bien sûr qu'il est important de favoriser les interventions les plus précoces possibles, c'est pourquoi vos lieux sont intéressants car au départ, quand le parent devient parent, qu'il a ce tout petit d'homme dans les bras, il n'est peut être encore pas stigmatisé.

Il est donc intéressant que par ce lieu d'accueil, de jeu, de relation parent-enfant, vous puissiez être à côté du parent, lui donner votre présence qui peut-être cherche, explore et ressent en lui comme il a du mal d'être parent et combien c'est douloureux de se l'avouer soi-même et de le dire à l'extérieur, au professionnel que vous êtes. Comme c'est du mal pour moi d'élever mon enfant, ou une mère qui pourrait dire « j'aime mon enfant mais je ne sais pas m'en occuper ». Des choses comme ça peuvent être entendues dans les lieux que vous animez.

Favoriser les interventions le plus précocement possible, c'est susceptible, aux différentes étapes du développement de l'enfant, d'aider l'enfant et le parent du coup, d'associer le parent à un succès pour leur enfant, de permettre une relation plus riche, plus positive auprès de leurs enfants. Cette forme de travail est bien plus intéressante que d'axer son travail sur le dépistage et le traitement des échecs. Et enfin de développer les attitudes fondamentales pour favoriser la croissance de la personne et dans le mot personne on met le bébé. Vous avez toutes entendues « le bébé est une personne ». Je dirais aussi au delà de ça « le parent est une personne » et donc bien s'en imprégner.

Vous allez développer l'accueil inconditionnel de la personne, sans jugement de valeurs, là où elle en est avec ses haussement de ton et son portable qui sonne, ses chaussures sales qui sonnent. Bien sûr vous allez agir en donnant un cadre, des règles, des limites, mais aussi vous allez lui apprendre des choses, vivre des choses avec elle, l'accompagner. Vous allez vivre l'**empathie** avec elle.

Cette notion d'empathie n'est pas nouvelle, dans la psychologie du 20<sup>ème</sup> siècle, Brazelton, René Zazzo ont observé chez le bébé déjà, l'empathie. Par exemple il y avait des expériences où une mère était filmée face à son bébé, avec un visage fermé qui ne montrait pas de sourire, pas de regard accueillant pour l'enfant et le bébé venait la chercher dans le regard. Il essayait par différentes mimiques ou cris le contact, la relation. Si cela ne marchait pas il pouvait essayer de tortiller son corps, de se mettre en colère et crier très fort, et si cela ne marchait toujours pas, au delà, il se taisait. C'est cela que l'on a observé, la puissance du bébé d'empathie, de se mettre au diapason de la mère.

Si c'est une mère ouverte et accueillante le bébé va le ressentir et redonner la même chose. Par contre si le bébé n'a pas cela, il va adopter des attitudes pour chercher la relation et le contact bon. Il y a des bébés qui peuvent montrer de la résilience c'est à dire qu'ils peuvent, au delà de ce que la mère ne peut lui donner, malgré tout devenir un être complètement équilibré plus tard dans sa vie d'adulte. Il y a quand même des échecs par rapport aux enfants qui se sont montrés résilients ou aux adolescents résilients : certains partent dans des névroses ou se suicident malgré tout.

On parlera aussi de **congruence**. Cela consiste à être authentique avec soi-même, être le plus en accord avec ce que l'on est dans l'instant présent et sentir en soi les sentiments que l'on éprouve par rapport à la relation qui est en place. Par exemple qu'est ce que j'éprouve moi dans cette rencontre avec vous ici dans cette salle. De la même façon, vous apprenez vous à sentir ce qui est là dans la relation avec madame X ou monsieur Y et cet enfant Kevin ou Jérôme etc ... Et surtout, Rogers a appuyé tout son travail sur la qualité relationnelle, la qualité de la présence. Pouvoir se montrer chaleureux, sympathique, ouvert. Développer son savoir être, permettre que la relation se vive dans un climat de confiance et de non jugement.

Peut être que travaillant dans ces lieux vous êtes-vous un jour posé cette question :

J'accompagne à un certain niveau les personnes qui viennent là, pour jouer, pour lire avec leur enfant, pour vivre une relation mais pourquoi j'accompagne ? Qu'est ce qui me motive dans ce que je suis comme personne ? Accompagner c'est pour faire plaisir à qui ? Est ce que c'est se faire plaisir à soi ? Est ce que c'est pour se rassurer, est ce que c'est pour satisfaire son idéal de soi, est ce que c'est pour satisfaire son ego, est ce que c'est pour faire comme les autres, est ce que c'est pour s'oublier ?

La grande question qui émerge après tout ce débroussaillage-là :

Puis-je aimer suffisamment l'autre, l'accueillir inconditionnellement, sans m'attacher et le laisser libre surtout.

Et c'est bien le travail de Rogers de laisser la personne s'autonomiser si possible et de ne pas faire à sa place donc de ne pas être directif. Là ce qu'elle amène là, c'est cela et rien d'autre. Et de là vous allez partir dans l'expérience avec elle, de ce qu'elle veut laisser vivre là, à ce moment présent si vous donnez les conditions facilitatrices de la relation .

Les trois conditions :

- accueil inconditionnel,
- empathie,
- congruence.

Voilà l'expérience de toute la vie de Rogers.

Et là, je vous livrerais un texte de **S. Kierkegaard** pour inciter à la réflexion.

*Si je veux réussir à accompagner un être vers un but précis, je dois le chercher là où il est ,et commencer là, justement là.*

*Celui qui ne sait faire cela se trompe sur lui même quand il pense pouvoir aider les autres.*

*Pour aider un être, je dois certainement comprendre plus que lui mais d'abord comprendre ce qu'il comprend.*

*Si je n'y parviens pas, il ne sert à rien que je sois plus capable et plus savant que lui.*

*Si je désire avant tout montrer ce que je sais, c'est parce que je suis orgueilleux et cherche plutôt à être admiré de l'autre plutôt que de l'aider.*

*Tout soutien commence avec humilité devant celui que je veux accompagner, et c'est pourquoi je dois comprendre qu'aider n'est pas vouloir maîtriser mais vouloir servir.*

Si je n'y arrive pas, je ne puis aider l'autre.

C'est intéressant d'ouvrir, au delà de la psychologie, sur des penseurs, des philosophes, qui ont aussi réfléchi sur la rencontre et ce que veut dire « aider l'autre. »

Rogers a accompagné beaucoup d'enfants et a travaillé dans un centre contre la cruauté mentale défini ainsi dans les années 40-50 aux Etats-Unis. Ensuite on a parlé de centre de guidance infantile, centre de prévention contre la maltraitance.

L'enfant, au fur et à mesure qu'il grandit, va intégrer des valeurs, les valeurs familiales. L'enfant va posséder un système d'évaluation organismique c'est à il va ressentir la faim, la soif, la curiosité et c'est flexible. La sélection de valeurs dans l'instant n'est pas cognitive, ne repose pas sur les connaissances, mais organismique : c'est le corps qui sent. Le lieu ou la source d'évaluation est interne.

En grandissant, les enfants sont confrontés à la valorisation conditionnelle et pour survivre ils introjectent les valeurs des autres plutôt que d'écouter leur boussole intérieure. Leur propre lieu d'évaluation , ils l'oublient parfois. Par exemple les attitudes vis à vis de la sexualité : dans les lieux où il y a des enfants en bas âge, il n'est pas rare qu'un enfant se touche le zizi, il a envie, il sent , c'est senti par son corps et très vite il va entendre des injonctions « mais touche pas ça, c'est sale etc » Ca veut dire qu'il peut intégrer très vite que la sexualité c'est sale .

L'évaluation que l'enfant ressent est souvent en contradiction avec les valeurs introjectées par les autres, par la famille, par les parents ou par les professionnelles que nous sommes. Par exemple les parents peuvent dire "mais enfin t'es grand tu pleures pas!" "allez un garçon ça pleure pas!" combien de fois encore entendons-nous ça?

Le respect positif inconditionnel agit comme une valorisation de la personne, sa boussole organismique peut alors se libérer, les valeurs deviennent moins rigides, nos valeurs peuvent dès lors devenir clé de voûte dans la construction de notre vie. Ce changement peut être soudain ou graduel. Les hommes cherchent à avancer positivement et réagissent à l'environnement , ce cheminement dépend de leur capacité à rester ouvert à l'expérience, au centre de soi.

Il est possible dans une relation au climat facilitant d'encourager les gens à s'ouvrir à leurs propres expériences . Et là vous pourrez dire à une maman "et qu'est-ce que vous sentez là ? votre enfant a

jeté le jouet , qu'est-ce que vous sentez, dites-moi " , la faire parler de son vécu à elle, c'est ça que nous apprend Rogers : toujours ramener à ce que sent la personne . Et si vous- même, dans la journée vous avez ramassé 25 jouets , 2 caisses n'ont pas été rangées le soir etc peut-être sentez-vous de l'agacement voir un sentiment de colère , qu'est-ce vous faites de ce sentiment-là pour vous ? Est-ce que vous le regardez, vous en prenez soin ou alors est ce que vous le réenfouissez plus loin en vous pour dire "bon allez, demain sera une autre journée..." Et le soir et la nuit quand ça bouge encore en vous parce que vous n'étiez pas contente à la sortie de votre lape, de votre maison. C'est tout ça qui est là , en tant que professionnelle.

*Bernadette revient dans la salle de conférence après avoir tenté d'interrompre le bruit de fonds dû à des travaux dans la salle voisine et s'excuse au nom de l'ouvrier qui doit impérativement terminer son travail aujourd'hui. Bernadette comprend que cela puisse nous agacer mais explique que l'on ne peut pas faire autrement que d'accepter cette nuisance sonore.*

C'est très juste ce que tu dis Bernadette: un bruit extérieur peut nuire à la relation mais quand on objective, que l'on conscientise ce que l'on est en train de sentir par rapport à ce bruit là, tout d'un coup on peut être plus à fond dans la relation par exemple qui se passe en ce moment de vous à moi et de moi à vous.

Que se passe-t-il lorsque qu'une personne est valorisée dans un climat de liberté? Et bien elle acquiert de nouvelles valeurs sociales et constructrices, elle apprend que ça ne sert à rien de se cacher derrière un masque , elle arrête peut être de vouloir plaire aux autres, elle est plus autonome et plus indépendante, elle est sensible aux besoins d'autrui , elle met de la valeur aux relations intimes. Rogers dit le faire semblant, les façades c'est être sur la défensive et se cacher et ce sont des valeurs négatives. Il dit qu'il faut s'écarter de il faut, le sentiment si puissant du "je devrais être ceci ou cela ou faire ainsi " est une valeur négative. Le client s'éloigne de ce qu'il devrait être , ou la personne ou l'enfant, quelle que soit la personne qui a prescrit cet impératif . C'est à dire, l'enfant qui a appris à rester à table et à ne pas bouger alors qu'on sait très bien qu'au niveau de la psychomotricité un enfant de deux ans a des besoins de bouger, mais quand le repas des adultes dure une heure l'enfant le montre par des mouvements etc. et que la mère revient chez vous en disant "il n'écoute rien , il ne veut même pas rester à table " vous pouvez lui demander qu'est ce que vous ressentez vous et vous verrez que ce sera de son agacement qu'elle parlera et non pas de l'objectivation du besoin de l'enfant. Et vous aller l'aider en disant "mais de quoi il a besoin votre enfant?" C'est en ça que vous allez être vraiment dans la prévention des actes qui pourraient se poser dans la famille par rapport à la non reconnaissance des besoins de l'enfant.

Les enfants ont tendance à s'éloigner des attentes des autres , faire plaisir aux autres en tant que but a, d'après Rogers une valeur négative. Etre vrai a une valeur positive . La personne tend à avoir des sentiments , à sentir ce qu'elle sent , à être ce qu'elle est . Ceci est une préférence que Rogers souligne: il vaut mieux ça que de ne pas aller à sa rencontre. Et si une mère va à la rencontre de ses propres sentiments et ressentis, elle va aider son enfant qui est dans l'apprentissage, dans le mimétisme , à s'autoriser à sortir ses sentiments. Vous aller faire un travail avec elle d'accompagner l'enfant vers lui-même et donc de faire émerger son moi, son self. La direction de soi est une valeur positive : la personne découvre une fierté et une confiance qui vont augmentant dans le fait de faire ses propres choix , de guider sa propre vie et on sait comme le parent est heureux quand tout d'un coup , s'appuyant sur des expériences vécues , il prend confiance en lui. C'est important pour la mère qu'elle ait confiance en elle dans son rôle de mère "suffisamment bonne" , bienveillante , donnant la sécurité , la chaleur , l'amour à son enfant.

La sensibilité à autrui , l'acceptation d'autrui a une valeur positive . La personne vient à accepter les autres personnes pour ce qu'elles sont . Comme si cette personne apprécie, se sent appréciée pour ce qu'elle est . Finalement les relations profondes ont une valeur positive: atteindre avec une autre personne une relation proche , intime , réelle , pleinement dans la communication, semble répondre à un besoin profond dans chaque individu et est une valeur très profondément estimée . On en revient maintenant aux besoins de base fondamentaux explorés par Maslow , Virginia Anderson et cette notion de regard inconditionnel ou d'amour inconditionnel des parents à leurs enfants . Vous aller aider sans doute , certaines fois , à se relier à leur enfant et c'est un travail très honorable que vous menez là , de relier , de faire vivre la relation . En sachant que la relation , le moi à l'autre , le moi et

l'altérité , c'est s'inscrire dans l'humanité . On ne peut pas se développer en tant que personne si on n'est pas relié à l'autre.

Je parlais des enfants d'hier , ceux du 17<sup>ème</sup> 18<sup>ème</sup> , revenons sur cet enfant d'aujourd'hui . Peut être avez vous entendu parler de cette notion d'enfant roi et même au-delà , d'enfant tyran .

L'enfant roi c'est l'enfant auquel on donne un statut si fort . D'une part avec les progrès matériels de la société de consommation , l'enfant devient "gâté " , d'autre part il devient désiré : on peut programmer la naissance de son enfant avec les moyens de contraception , la planification des naissances. L'enfant est valorisé , stimulé, on va dire tant mieux , et il est mis sur un piedestal , on va dire tant pis !

L'enfant tyran est issu de certains excès qui résultent de cette situation. Evidemment les enfants ne sont pas tous ainsi, mais j'ai forgé cette expression dit Didier Pleux qui est psychologue clinicien pour décrire une tendance que nous détectons dans les consultations. cet enfant se rend compte qu'il a énormément de pouvoir , de privilèges , qu'il domine le principe de réalité et qu'il est là pour exercer son principe de plaisir immédiat.

Cet enfant va avoir énormément de mal à vivre la frustration et même des parents vont culpabiliser de devoir dire non à leur enfant.

C'est en cela encore que vos lieux sont intéressants parce que dès la petite enfance, il va falloir en tant que parent à dire non à l'enfant et ce non là parfois coûte tellement à une maman qui est chaque jour à l'extérieur , qui œuvre pour son travail , qui est suffisamment culpabilisée par la société et par les générations d'avant parce qu'elle est à son travail et pas auprès de son enfant, alors qu'on voit bien que dans le développement de l'enfant , il acquiert au final les mêmes sécurités de base à partir du moment où il a une maman suffisamment bonne et aimante.

Le temps imparti dans la relation n'a pas valeur en tant que durée , c'est la qualité de ce temps donné à l'enfant qui a valeur.

C'est important de redire ça aux mamans qui sont dans cette culpabilité par rapport à l'enfant dont elles se séparent.

Ce qui a été repéré par ce psychologue clinicien c'est qu'il a parlé vers l'âge de 4 ans et jusqu'à peut être 13 ans voir même au delà de cette notion d'enfants castrateurs . Lorsqu'il grandit cet enfant tyran a du mal à créer des liens avec les autres si ce n'est pour son intérêt propre , il reste centré sur lui , cherche à manipuler les autres que ce soit ces copains de jeux , à l'école ou encore ses oncles , ses tantes etc. Il va toujours aller vers son bénéfice personnel, or cette période de 4 ans à 13 ans environ que la psychologie classique nommait comme la période de latence , cette période là, Didier- Pleux la décrit plutôt lui comme une période de turbulence.

En fait dès l'arrivée au CP l'enfant est confronté à la nécessité des apprentissages scolaires. On sait que l'école change un petit peu , on parle de cycles qui s'étalent sur 3 ans , donc on dit que l'enfant peut apprendre à son rythme et de façon singulière la lecture , l'écriture.

N'empêche que dans la réalité , vous connaissez le quotidien des écoles: combien d'enseignants souffrent de ne pas pouvoir singulièrement s'occuper de l'enfant qui est à la traîne par rapport aux autres . Il y a les textes et puis il y a la réalité.

Et l'enfant qui n'aura pas appris à entendre le non , à vivre déjà les frustrations, aura des difficultés à l'entrée à l'école primaire où il est question des apprentissages fondamentaux que sont la lecture , l'écriture . Et combien la société , déjà les parents avec le stress que représente l'enfant au CP , le stress qu'ils posent là sur l'apprentissage va peser sur cet enfant . Il va falloir que vous sécurisiez les parents dans ces étapes que l'enfant a à vivre .

Le principe de réalité devient très fort et l'enfant va se heurter à ce qu'il ne connaissait pas dans le monde relativement protégé de la maternelle à savoir la frustration . Depuis une dizaine d'années , en travaillant avec des enseignants des associations ce psychologue se rend compte que ces attitudes

Il faut poser un axe et parfois c'est dur, ça coûte un effort. C'est en quoi vous pouvez éveiller les parents à la notion du temps qui passe, à la notion de la relation riche en couleur, en sensations, en affects, en chaleur humaine qu'ils partagent avec leurs enfants et combien ils reçoivent de leurs enfants.

Ce n'est pas que d'un côté émetteur- récepteur, ce n'est pas que le parent qui produit et qui émet une relation mais il y a aussi l'enfant qui vient demander une relation à son parent et qu'est-ce qu'ils trouvent de riche à cela les parents et comment ils grandissent de cela.

*Une intervention dans le public interroge Martine sur la difficulté pour les parents qui travaillent de mettre ça en pratique et est-ce que ses propos reflètent bien la réalité?*

On peut penser que oui parce que dans bien des cas, la relation aux enfants se fait bien. Si on enlève les enfants qui vont de travers, qui vont vers la déviance, les comportements délinquants etc.. ou les conduites addictives il y a plein d'enfants qui vont bien qui vivent une relation riche avec leurs parents.

*Bernadette: ma question c'est : est-ce que les mamans qui justement ne voient pas grand monde dans leur journée, qui ne reçoivent pas beaucoup de bol d'air, ne reçoivent pas beaucoup de gestes positifs à leur égard sont peut être plus en tension même si elles passent plus de temps avec leurs enfants et, dans les lape, c'est justement celles-là qui, à force d'être enfermées avec leurs gosses, n'en peuvent plus car ça leur demande un rythme et des qualités qu'elles ne reçoivent pas non plus des autres. C'est comme si elles devaient donner de l'énergie qui ne viendrait de nulle part. Alors qu'on voit des mamans qui sont occupées ou qui travaillent, qui reçoivent de l'énergie dans leur fonction , qui finalement sont en mesure de donner autre chose parce qu'il y a une prise d'énergie.*

Elles sont valorisées, pour certaines femmes, elles exercent un métier qu'elles apprécient, elles ont des signes de reconnaissance et donc elles peuvent, avec tout ce qu'elles ont vécu dans la journée, renvoyer quelque chose de positif dans la relation à l'enfant.

Pour d'autres, les lape sont des lieux de soutenance et comme c'est bon de se sentir soutenu. L'enfant, quand il est petit et qu'il est dans vos bras, on parle bien de "holding", on tient l'enfant, on le porte.

L'être humain, toujours, a ce besoin là de soutien. Et comme c'est bien aussi d'être soutenu dans son couple par son partenaire ou dans une famille, être soutenu par ses parents, ses frères, ses sœurs. Si le lape peut donner ce soutien, c'est vraiment très bon pour les familles.

Tout à l'heure j'ai parlé aussi de résilience. Rogers a beaucoup travaillé ça. On connaît aujourd'hui les travaux de Boris Cyrulnik: "Un vilain petit canard" ou "Un merveilleux malheur ", un titre accrocheur puisqu'au fond un malheur dans une vie peut être bien pour la vie de cet individu. Et bien il a montré que quelque fois oui, de cette épreuve de souffrance peut naître une personne qui va vers le bien, vers le mieux.

Malheureusement, des cas de résilience connus, on peut citer celui de Martin Gray qui était une incarnation vivante de la résilience. C'est un monsieur qui a vécu au ghetto de Varsovie à la déportation. Il a perdu toute sa famille, en France il s'est marié, il a eu 4 enfants. Femme et enfants ont péri dans un incendie de forêt; 7 ans après, il se remarie et au moment où sa femme lui tend la fille qu'elle vient de mettre au monde, il craque. "Un insecte aux pattes noires commençait à déchiqueter en moi cette joie que je venais d'éprouver. L'insecte en moi, c'était la peur et la mort".

Tout était porté en lui au niveau des sentiments, des affects et lui qui, par de multiples moyens allait toujours vers le positif de la vie, à un moment donné il craque complètement et s'effondre. Là on peut parler de morcellement de la personne. Le concept de résilience, donc là dans les traits du bébé il voit sa fille morte, il se sent étranger, repris par son passé et il s'enfuit, il ne peut faire que ça.